

23 janvier 1948

DOCTRINES ET POLITIQUES

EST-CE faire de la philosophie dans l'abstrait que de revenir à des questions fondamentales qui commandent toute politique ? Même si c'était cela pourquoi le lecteur matinal ou attardé d'un journal quotidien y répugnerait-il ? On demande partout aux citoyens de se passionner pour les affaires de l'Etat. Encore faut-il les éclairer assez pour qu'ils distinguent les doctrines constructives de doctrines de détresse et de mort.

On sépare si l'on veut l'Eglise de l'Etat ; on ne peut pas séparer Dieu de l'Etat. Sur ce point essentiel qui commande toute l'activité humaine, il faut recourir au bon sens. Les hommes se comporteront de façon différente suivant qu'ils croiront en une justice et en un jugement au-delà de la vie ou qu'ils n'y croiront pas. Et, de toute évidence, les lois devront être différentes aussi ; humaines ou draconiennes selon le cas ; charitables dans une certaine mesure ou dures et exemplaires.

Un proverbe arabe dit ceci : « celui qui ne craint pas Dieu, toi, crains-le ». C'est qu'il faut craindre celui qui n'a pas d'espérance. Telle est en effet généralement la vie.

S'il n'y a pas de châtement au-delà de la vie, toute notre civilisation tombe et il faut être brutal pour corriger pour un temps et pour tenter de redresser ce monde. Et peu importe alors que les plus forts assomment les plus faibles et que les innocents souffrent ; et que les violents triomphent et que les marchés illicites prospèrent et que la corruption gagne tout ; et peu importe encore que la loi dite de sélection soit appliquée avec la dernière cruauté.

Mais le Message éternel dit, que le bien qu'on fait sera rendu au centuple et qu'il faut être heureux de souffrir pour la justice ; il dit qu'il faut pardonner pour être pardonné... Sortant de la loi du talion, les codes et les traditions de toutes les nations se sont, pendant des siècles, inspirés de cela. Il faudrait tout changer s'il en était autrement.

A ces choses graves, n'est-il pas naturel que les citoyens réfléchissent ?

Le monde est sens dessus dessous par ce que sur le point que nous évoquons les hommes sont en conflit aigü et que, dans les profondeurs de millions de pensées, l'anarchie règne.

Ceux qui croient que l'équilibre social peut se conserver sans violence devant la perspective du néant ceux-là se trompent. On ne peut espérer maintenir un moment, un tel équilibre que par un régime de terreur, un régime qui fonde un nouvel esclavage. La vertu matérialiste, sauf un stoïcisme supérieur et fort rare on sait à quoi elle conduit. Tout peut y devenir permis à condition que la police l'ignore.

Au milieu de tant de changements, personne n'est encore arrivé à changer si peu que ce soit notre nature, cette fragile et décevante nature humaine qui fait que le juste lui-même enfreint la loi et pêche à chaque pas ; cette nature humaine qui ne s'élève qu'à condition de se détacher en vue d'un avenir infini.